

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



ÉPIQUE

A L'OISEAU-MOUCHE (*)

Tic ! Tic !... Qui frappe à ma fenêtre ?
 Tic ! Tic ! Tic !... Est-ce un esprit ?
 — C'est un oiseau qui vient de naître ;
 Car il est tout petit, petit.
 — Hello ! Bonjour ! C'est l'Oiseau-Mouche.
 Entre, mon cher, et chauffe-toi...
 Mais que tiens-tu donc dans ta bouche ?
 Voyons, c'est un compte, ma foi !
 Tu *voque*, penses à ces choses,
 Tu ne fais pas de l'art pour l'Art !
 Et pour les sucs que tu composes
 Tu me réclames un dollar !
 Moi qui croyais, erreur naïve,
 Que tu méprisais ce métal
 Et que du Beau la source vive
 Te faisais vivre d'idéal !....
 Voilà donc l'humaine misère ;
 Il faut de l'or pour subsister ;
 L'esprit confine à la matière
 Mais ne peut pas l'alimenter.
 Seulement, quand on est bien sage,
 On sait se contenter de peu ;
 Et, je t'en rends le témoignage,
 Tu n'es pas exigeant, parleu !
 Car, enfin, voilà deux années
 Que semi-mensuellement
 Tu *voles* aux fleurs butinées
 Pour mon esprit un aliment ;
 C'est, d'après mon arithmétique,
 L'eux centins pour chaque repas :
 On n'est pas plus économique.
 — Mais, dis donc, il ne faudrait pas
 Prendre à la lettre mes paroles ;
 Je n'ai pas la témérité,
 Lorsque je t'écris que tu *voles*,
 D'accuser ton intégrité.
 C'est pour *vo'er* qu'on a des ailes ;
 Et ma pensée était ailleurs,
 Suivant tes mouvements fidèles,
 Mais ne songeant pas aux *hoodleurs*.
 Voici donc un billet de banque :
 Tiens-le bien serré dans ton bec :
 A Chicoutimi s'il en manque,
 Viens en demander à Québec,
 La ville archi-millionnaire !.....
 Ici, les gens en ont tant, tant,
 Qu'ils ne savent vraiment qu'en fai e.
 — Les journaux disant le contraire
 Seront mieux crus que moi, pourtant !.....

A.-B. ROUTHIER.

Québec, avril 1895.

(*) Nous prions l'honorable Juge Routhier d'agréer nos sincères remerciements, pour la spirituelle et gracieuse poésie qu'il a bien voulu nous envoyer. Il fournit à notre OISEAU et le pain matériel et l'aliment intellectuel. C'est royal !

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

L'année qui précéda le départ de M. Potvin, le 19 mai 1870, eut lieu la terrible conflagration qui fit de si grands ravages dans tout le Saguenay. Saint-Alphonse fut particulièrement éprouvé. Une grande partie du village fut détruite par les flammes. Dans cette partie se trouvait une auberge contre laquelle M. Potvin avait tonné bien des fois du haut de la chaire de vérité. On remarqua beaucoup que le feu, après avoir consumé la dite auberge, s'arrêta court, et n'inspira plus de crainte à personne. D'autre part, quelques maisons restèrent intactes au milieu de ce brasier qui s'étendit depuis l'auberge jusqu'à l'extrémité nord du village ; dans ces maisons il y avait de pauvres malades qui ne pouvaient bouger, et auxquels M. Potvin avait fait dire de ne pas craindre. Tout cela augmenta encore la confiance qu'on avait dans cet homme de Dieu ; et l'on resta persuadé que Dieu écoutait toujours sa prière.

L'incendie de 1870 fit aussi beaucoup ressortir son active et intelligente charité. Il fallait venir en aide à un grand nombre de familles, qui se trouvaient inopinément jetées sur le chemin sans abri ni moyens de subsistance. M. Potvin fut un des membres les plus dévoués de l'organisation, qui se forma alors parmi le clergé, pour distribuer les aumônes qui vinrent de toutes les parties de la Province de

Québec. Ce n'était pas une petite affaire que cette distribution. Chaque curé avait à remplir dans sa paroisse un rôle à peu près semblable à celui que remplit autrefois Joseph en Egypte pendant les sept années de disette. L'on venait de tous côtés chercher des secours.

(A suivre)

DERFLA.

LA SEMAINE DE PAQUES A QUEBEC

(par dépêches spéciales)

DIM., 14 avril.—*Temps de Québec* (vent de nord-est, ciel couvert, etc.)—Grande musique partout. A l'église St-R., ai manqué mourir de bonheur, écoutant jolie messe de Wieland, et de surprise en voyant l'illum. (lectrique. Serais aujourd. un homme mort, si j'avais été à la Basilique, où messe de Gounod, et illum. élect. encore plus féerique, dit-on.

LUNDI, 15—Encore plus "temps de Québec." Vent de 500 milles à l'heure ! Ai vu partir un "chapeau de castor" pour espaces interplanétaires. Presque personne dans les rues, excepté pompiers pour éteindre feux de cheminée partout.

MERCREDI, 17—Gens comme-il-faut tous au *Stabat Mater*. Ai re-manqué mourir. C'était trop beau !—Vive Québec !

JEUDI, 18—A choisir, pour la soirée : 1o *L'Opéra français*. Non !..... 2o Conférence par Faucher de Saint-Maurice, au *Cercle catholique*. Or, etc., depuis que etc., pas, etc.; donc, etc. Aussi, n'y allai pas. 3o Dans sal. le St-Jean-Baptiste, j'ôtie soirée dramatique et musicale. Y allai. Séance très intéressante.

SAMEDI, 20—Depuis quatre jours, temps de Chicoutimi (soleil, etc.) Tout le monde joyeux et heureux, y compris correspondant de l'O.-M.

O.

PREMIÈRE COMMUNION

Cinq petits élèves ont fait leur première communion, à la messe de communauté, le jour de Pâques : MM. Alp. Morin, Alb. Paradis, T.-L. Tremblay, J. Leclerc et Alm. Villeneuve. Sermon de circonstance par M. le Directeur. Les parents des jeunes communians assistèrent à la touchante cérémonie. —Chers petits confrères, restez toujours à Jésus !

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 27 AVRIL 1895

BI VS SEMI

Faut-il, pour désigner une publication qui paraît deux fois la semaine, dire *bi-hebdomadaire* ou *semi-hebdomadaire* ?

Telle fut la question qui surgit un jour aux bureaux de L'OISEAU-MOUCHE, question brûlante sans en avoir l'air, et qui amena une lutte presque sanglante, tant il est vrai que souvent les guerres les plus désastreuses naissent d'incidents insignifiants.

Cette fois la question ne fut pas plutôt lancée que deux camps se formèrent : les *Bi* d'un côté, les *Semi* de l'autre, respectivement rangés en bataille, terribles et menaçants.

L'instant d'après, la mêlée était générale. Les *Semi*, armés de pièces de gros calibre : de fiers "Littré," d'énormes "Guérin," de vieux in-folio, etc., portèrent d'abord la terreur dans les rangs des *Bi* ; mais ceux-ci se rallièrent promptement, et, pourvus d'armes légères : de publications *bi-hebdomadaires*, de revues *bimensuelles*, voire même de journaux *semiquotidiens* (tous le deux jours oh ! la ! la !), ils firent contre les *Semi* des sorties meurtrières. L'acharnement était indescriptible, et les deux armées paraissaient résolues à s'entr'exterminer plutôt que de céder d'un cheveu.

Heureusement, l'OISEAU-MOUCHE intervint, demanda une suspension d'armes et proposa de soumettre le différend à un arbitrage. C'est ce qu'il fit dans son article intitulé : *Que faire ?* dont nos lecteurs se souviennent, et auquel la *Vérité* a bien voulu donner la réponse suivante :

"PETITE QUESTION DE LANGUE"

"L'Oiseau-Mouche veut bien nous demander notre avis sur la question de savoir "s'il faut résister au courant ou le suivre" dans l'affaire de *bi-hebdomadaire* employé, à tort, dans le sens de "deux fois la semaine."

"Notre avis est qu'il faut, dans cette circonstance, suivre le courant. Nous le disons d'autant plus volontiers que c'est à un conseil qu'on ne nous reprochera pas de prodiguer.

"Sans aucun doute, si l'on ne tient compte que de l'étymologie, *bihebdomadaire* voudrait dire, non pas "deux fois la semaine," mais bien "toutes les deux semaines." L'usage, toutefois, veut le contraire, et, après tout, c'est l'usage et non la logique qui fait la langue.

"*Semihebdomadaire* qui, étymologiquement, est l'expression propre, serait-il compris ?

"De même, *semiquotidien*, étymologiquement, veut dire deux fois par jour ; cependant, tout le monde, on peut le dire, comprend par là "tous les deux jours" ; tandis que *biquotidien*, qui serait le terme propre pour désigner un journal paraissant tous les deux jours, n'éveillerait dans l'esprit du public qu'une idée vague ; ou plutôt, quatre-vingt-dix-neuf personnes sur cent s'imagineraient qu'il s'agit d'un journal à deux éditions par jour.

"Nous croyons donc qu'on peut, sans inconvénient, suivre l'usage et dire *bihebdomadaire*, au lieu de *semihebdomadaire*, pour désigner un journal paraissant deux fois la semaine, et *semiquotidien* au lieu de *biquotidien*, pour désigner celui qui paraît tous les deux jours, ou plutôt trois fois la semaine. Car un journal *semiquotidien*, selon l'usage, n'est réellement pas un journal *biquotidien*, selon l'étymologie."

Comme l'arbitrage a été accepté de part et d'autre, il faut bien que tous se soumettent à sa décision. Cependant, nos lecteurs comprendront facilement que les *Semi* ne sont que demi-satisfaites. Ils ont quitté le champ de bataille en murmurant des paroles comme celles-ci, par exemple : Si Littré & Cie ne valent rien devant un usage que l'on reconnaît comme un abus, où allons-nous ? N'est-il pas mieux de combattre un mauvais usage et le corriger que de suivre le courant ? etc., etc.

Quant aux *Bi*, si évidemment favorisés de la victoire, nos lecteurs s'imaginèrent facilement quelle fut leur joie !

LIVIVS.

L'ECOLE NEUTRE

II

Il n'y a pas, avons-nous dit, d'écoles *neutres*, parce qu'il n'y a pas de milieu entre la vérité et l'erreur et qu'il faut que le maître enseigne l'une ou l'autre.

Il y a des écoles *sans Dieu*, où des instituteurs *laïques* enseignent théoriquement et pratiquement qu'on ne doit tenir compte ni de Dieu ni de sa loi ; il y a des écoles justement appelées des *chaires de peste*, où des éducateurs ignares ou pervers, mais malfai-

sants au même titre, apprennent à l'enfant, par l'exemple et par la parole, à secouer le joug de la morale chrétienne pour obéir aux préceptes moins austères de la morale indépendante ; il y a des écoles *publiques*, où l'Etat, sous prétexte de fusionner toutes les races, de mettre sur un pied d'égalité devant la loi l'Eglise et les sectes, inflige à la conscience des catholiques un système d'éducation qui répugne également à leur foi et à leur patriotisme. Mais des écoles vraiment neutres, dans le sens strict du mot, nous le répétons, il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais. On est pour ou contre le Christ, mais pas de milieu. *Qui non est mecum contra me est*. Par l'enseignement sans Dieu, on fait plus ou moins ouvertement la guerre à l'Eglise, voilà tout. Et les plus retors de nos ennemis ne peuvent s'empêcher de l'avouer.

Mais y eût-il des écoles strictement neutres, c'est-à-dire des écoles sans Dieu, où le Christ ne serait pas attaqué, son Eglise bafouée, ses dogmes et sa morale méprisés, je persiste à dire que ces écoles, loin de marquer un progrès, seraient une cause de décadence et de ruine morale.

Le grand tort des *neutralistes* est de vouloir séparer deux choses inséparables en pratique, quoique distinctes, l'instruction et l'éducation, ou plutôt, de croire que l'une supplée l'autre, comme si l'on ne pouvait pas être à la fois un savant, un érudit même, et un fort malhonnête homme. Toutes leurs idées sur la matière se résument dans cette formule : l'instruction sans l'éducation, ou l'éducation hors de l'école.

L'instruction, sans l'éducation, est une arme dangereuse mise entre les mains de gens qui ne savent qu'en abuser. Que d'hommes de talent, très versés dans les sciences, les lettres et les arts, faute d'une solide éducation, sont d'autant plus nuisibles à la société qu'ils ont plus de culture intellectuelle.

D'autre part, l'éducation hors de l'école est insuffisante, généralement. En effet, l'éducation n'est point une œuvre de moindre importance et de peu de temps ; c'est, au contraire, l'œuvre capitale de la première période de la vie, une œuvre de tous les jours, de tous les instants, de tous les milieux. Pour le plus grand nombre, cette œuvre, commencée au foyer de la famille, se termine à l'école primaire ; pour quelques-

uns, elle se continue au collège et autour des grandes chaires des universités. Or, elle doit être essentiellement chrétienne à tous ces degrés. Et, suivant les paroles de M. l'abbé Guibert, quand je dis qu'elle doit être chrétienne, j'entends que Jésus-Christ doit régner en maître, guider toutes les intelligences, inspirer tous les des-seins.

Oh! heureux les enfants dont les maîtres ne rougissent pas du Christ!

Tout le monde ne raisonne pas ainsi. Pour un grand nombre de nos "modernes," le fondement d'une bonne éducation, ce n'est pas la religion; ce sont, avec l'orthographe, les exercices physiques, l'hygiène qui conserve le corps de l'enfant, développe ses muscles, donne à ses membres de l'agilité et de la souplesse. Nous ne nions pas que cela soit nécessaire, mais nous affirmons que cela ne suffit pas. Le trapèze et la bicyclette, très propres à fortifier le corps, ne contribueront toujours qu'assez médiocrement à former l'esprit et le cœur de l'enfant.

L'homme élevé a été justement défini: *Celui qui porte la vérité dans l'esprit et la vertu dans le cœur.*

La vérité dans l'esprit. L'esprit humain a soif de la vérité. Le laboureur courbé sur son sillon, aussi bien que le philosophe le plus instruit, est tourmenté du désir de savoir. Mais toute science ne donne pas la paix de l'âme. Qu'importent le cours des astres et les évolutions du globe terrestre à l'ouvrier, à l'homme du peuple qui peine, qui travaille? Mais ce qu'il tient à savoir, ce qu'il a besoin de savoir, c'est quel sera le terme du dur exil auquel il est condamné; c'est à quoi lui servira d'avoir été pauvre, souffrant, méprisé. En un mot, il a besoin qu'on lui dise *ce qu'il est, d'où il vient, où il va.* Or, cela, l'école gratuite, laïque et obligatoire ne le dit pas, n'a pas reçu la mission de le dire.

La vertu dans le cœur. "L'homme naît bon, dit Rousseau, la Société le déprave." La vérité est que l'homme ne naît ni bon ni mauvais, mais avec des passions qui, indifférentes en elles-mêmes, en feront un homme de bien ou un scélérat, selon qu'elles seront bien ou mal gouvernées. Or, l'art de gouverner ses passions, c'est-à-dire de les assujétir à sa raison et de s'en servir comme de puissants auxiliaires pour atteindre sa fin, ne s'ap-

prend ni dans la grammaire, ni dans l'arithmétique, mais dans le catéchisme. Celui-là seul possède le secret de dompter ses mauvais instincts qui professe dans son cœur le respect de Dieu, des autres et de soi-même. Et cela s'apprend dans les écoles où préside le Crucifix. C'est pourquoi on a dit de l'Église catholique qu'elle est une école de respect.

Toutes ces vérités sont élémentaires, il suffit de les rappeler.

Concluons. Sans la religion point d'éducation. "Le bon maître, dit M. l'abbé Guibert, s'il n'a pas seulement à cœur d'instruire, mais surtout d'élever les enfants, sera plus zélé pour leur révéler la science de Dieu que pour les initier aux sciences humaines. Mais il se souviendra que ce n'est pas un Dieu vague, impersonnel, qu'il faut montrer à l'enfant. Dieu s'est mis à notre portée; il s'est fait l'un de nous, il a pris un corps comme le nôtre, il a souffert comme nous; ce Dieu avec nous se nomme JÉSUS-CHRIST. Que l'enfant sache qu'il n'y a rien de plus grand dans le ciel, rien de plus glorieux dans l'histoire, rien de plus aimable dans le présent, rien de plus redoutable dans l'avenir que JÉSUS-CHRIST, fils de Dieu."

JACQUES-CŒUR.

LA SOCIÉTÉ SAINT-DOMINIQUE

Il est rarement question de la société Saint-Dominique au Séminaire de Chicoutimi; et pourtant quelle institution occupe une plus large place dans la vie de l'écolier. Là, nous assistons à des discussions palpitantes d'intérêt, nous entendons des discours et des récits à faire pleurer de tendresse ou frémir d'horreur. Et cela, tous les jeudis.

Transportons-nous par la pensée, un de ces soirs dans notre salle d'étude. M. le Président ouvre la séance (c'est le mot consacré), à sept heures et quart; M. le Secrétaire fait immédiatement la lecture du procès-verbal, puis, l'on voit s'avancer, sur l'invitation de M. le Président, un jeune élève, qui, fort modestement, monte à la tribune, jette un regard timide sur l'assemblée, et lance de son mieux le titre de son morceau. Ce titre quelquefois fait sensation et met notre orateur en haleine. Alors il entre en matière. C'est une fable de La Fontaine, je suppose. L'élève s'est dit: c'est de la belle poésie, ça! c'est imitatif; il faut bien peindre:

"Dans un chemin montant, sablonneux, [malaisé,

"Et de tous les côtés au soleil exposé,

"Six forts chevaux tiraient un coche.

"Femmes, moine, vieillards, tout était des- [cendu:

"L'attelage suait, soufflait, était rendu."

C'est aussi ce qui arrive souvent au déclamateur. Pour bien faire sentir l'harmonie de cette exposition, il a dû peser si bien sur les vers et tirer si fort avec les chevaux, qu'en effet il n'en peut plus. C'est un effet de l'art. Respirons, se dit-il. Le récit se termine comme il avait commencé, et manque rarement de charmer les auditeurs par quelque côté.

Mais une discussion s'annonce. Nous allons être témoins de véritables tours de force et voir briller la verve des jeunes orateurs. Elles ont été de tout temps fort intéressantes, nos discussions, mais cette année nous en avons eu une d'un intérêt universel, puisqu'en effet il s'agissait de décider quelle est la meilleure forme de gouvernement pour tous les peuples de la terre. Il est vrai que la majorité des membres a donné son vote à la république: mais il n'en a pas moins été prouvé que la forme monarchique est la meilleure. Nous venons de décider par un autre jugement sans appel que Montcalm l'emporte sur Lévis. Mais j'allais oublier les conférences. C'est ainsi que M. le Directeur du Petit Séminaire, à deux reprises, nous a entretenus de ses voyages en France; M. l'abbé Cimon, Directeur de la Société, de son pèlerinage au tombeau du Sauveur, et M. l'abbé Alf. Tremblay, de philosophie.

Mais il y a quelque chose de nouveau à l'horizon. C'est qu'après Pâques, les élèves de Belles-Lettres, des vaillants ceux-là, vont attirer l'attention de la Société sur une grande question qui a souvent agité le monde écolier: quel est le plus grand général d'Annibal ou de Scipion. Après cette année on n'aura plus à s'en occuper, paraît-il. Ce point important de controverse historique sera à jamais élucidé.

ONÉSIME TREMBLAY,
Elève de Philosophie.

COMPOSITION

POUR LE CONCOURS DE JOURNALISME

LES ÉCLIPSES DE NOTRE ÉPOQUE

Dimanche soir, comme il devait y avoir une éclipse de lune, Monsieur le Directeur dérogea, par bienveillance, au cours ordinaire des lois de la communauté! Il nous permit, après l'étude des trois quarts d'heure, d'aller à la cour, afin d'assister au spectacle que nous promettait l'astronomie. Ne faut-il pas ex-tasier devant cette science, quand on la voit, chaque année, nous offrir un programme si exact des diverses révolutions du monde sidéral? Oui, c'est bien là la science qui élève

"Jusqu'au ciel son vol ambitieux."

Mais ne serait-ce pas trop de prétention à moi, que de vouloir faire l'éloge de l'astronomie? Je vous avoue que je n'en suis rien, de cette science. J'aime, moi, un soleil radieux. J'aime à rêver sous un ciel étoilé, voilà toute mon astronomie. Ce soir-là, cependant, je me laissai aller à quelques spéculations assez hardies. Sur notre globe, me dis-je, à la manière dont vont les choses, ne voit-on pas souvent des éclipses?

La franc-maçonnerie et la juiverie, par exemple, ennemies de tout ce qui brille, ne paraissent-elles pas bouleverser l'ordre établi par Dieu, dans leur course désastreuse? Là

juiverie; écoutez M. Drumont: "En 1790, dit-il, le Juif arrivait pauvre dans un pays riche, aujourd'hui il est le seul riche dans un pays pauvre." Ce fait ne constitue-t-il pas une éclipse? La France jadis si prospère, si brillante aux yeux de toute l'Europe, est en proie à la juiverie, le Juif la domine avec ses milliards. Il a éclipsé le Français. Le Juif dans un pays riche, c'est comme l'ulcère qui mine petit à petit la personne robuste qui succombe à la fin. C'est l'ombre de l'éclipse qui envahit graduellement l'astre.

Ici, au Canada, la juiverie n'offre encore que l'apparence d'un cancer. Voyez arriver le Juif, pauvre diable, un panier au bras, un ballot sur le dos; voyez-le parcourir nos campagnes. Mais n'est-ce pas le même que l'on voit, quelques mois après, établi dans une de nos grandes villes? Les affaires vont bien maintenant; assis sur le seuil de sa boutique bien assortie, les jambes croisées, méditant de nouveaux moyens d'arrondir sa bourse, il n'a qu'à attendre les acheteurs, et chaque soir, toujours de plus en plus avide, il entasse dans son trésor les écus de son bénéfice; tandis qu'en face de lui, le marchand canadien voit, chaque jour, ses clients l'abandonner. La banqueroute se présente, à la fin, à la porte de ce dernier; il fuit; il s'en va mourir sur un sol étranger. Le voilà éclipsé par le Juif. Devant ce spectacle, le patriotisme ne devra-t-il se réveiller qu'au jour où il faudra admettre que le Juif est le seul riche dans un pays pauvre? Faudra-t-il attendre l'éclipse totale?

De même que tout pays prospère est en butte à l'interposition juive, de même l'Église, astre destiné à répandre partout la lumière, fut-elle de tout temps exposée aux attaques de l'esprit de ténèbres. Mais sa marche fut tracée; elle eut son rôle le jour même où l'orgueilleux Juif, croyant avoir vaincu son divin Fondateur, voulut se maintenir devant l'astre qu'il éclipsait. Jésus sort plus rayonnant de son tombeau, et le Juif s'enfuit dans sa course vagabonde. Depuis, l'ombre des persécutions passa sur l'Église, mais toujours elle sortit plus brillante. En nos jours, la franc-maçonnerie n'a pas moins d'acharnement. C'est bien son sombre palais, en effet, que l'on voit se dresser en face du Vatican. Les coups sont peut-être moins manifestes, car grâce à la civilisation, tout haineux que l'on soit, aujourd'hui on a horreur du sang. On aime mieux méditer sourdement la ruine de l'Église que de l'attaquer au grand jour. De là, ces sociétés secrètes répandues partout et qui ne choisissent que la nuit pour traquer leurs complots: l'ennemi frappe et ne laisse pas voir qui a porté le coup. "Tira la pietra y esconde la mano." Cependant, pour être si ténébreuse, la franc-maçonnerie montre assez son ambition: elle pénètre partout où a pénétré la foi religieuse: à tout édifice destiné au culte, elle oppose une loge; le journaliste catholique a pour antagoniste un journaliste franc-maçon. C'est toujours la même lutte des ténèbres contre la lumière. C'est l'ombre qui tend à obscurcir l'astre. Mais soyons sans crainte; les ténèbres sont impuissantes et l'astre brille toujours. L'Église ne connaît pas de véritable éclipse. Sa marche est ordonnée; nécessairement il faut qu'elle éclaire les nations; et les nations trouveront le bonheur sous cet astre radieux. Que Lemmi s'enorgueillisse un mo-

ment de l'ombre qu'il jette sur la Papauté! les paroles de Jésus-Christ sont toujours là: *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre elle.*

ALFRED SIMARD,
El. de Philosophie junior.

ECHOS DU SEMINAIRE

Peu d'événements, comme chez les peuples heureux. Notons les examens de Philosophie, le 12 avril, et de Mathématiques, le 16. Jeudi de la semaine de Pâques, nos confrères de Belles-Lettres commencent une discussion sur un sujet fort classique: *Scipion et Annibal*. Noms des jouteurs: M. M. Adj. Tremblay, J. Sheehy, Aq. Thibault, Achille Tremblay, P. Perron et Art. Levesque. Jeu de cette semaine, la lutte a continué et s'est terminée par la victoire d'Annibal (qui n'en est pas à son premier triomphe, comme on le sait).

Comme à l'ordinaire, nous avons eu grand congé le lundi de Pâques. Vivent les traditions!

BIBLIOGRAPHIE

—*L'Apôtre du Saguenay*, par M. l'abbé Huard; 11e édition. C'est la biographie de feu Mgr Racine, premier évêque de Chicoutimi. Volume de grand luxe typographique, qui fait bel honneur à l'Imprimerie L. Brousseau, de Québec; un portrait et trois gravures.—50 cts l'ex., au Séminaire, et, à Québec, chez Langlais, Forges & Wiseman, et Filteau.

—Nos remerciements à l'*Ouvrier catholique*, de Biddeford, Me., pour les aimables choses qu'il a dites de notre journal, le 12 avril.

—Il est de plus en plus vrai que l'on va publier, à l'Hôtel-Dieu St-Valler, un petit bulletin populaire, qui se nommera: *Le Messager de Saint-Antoine*, et paraîtra une fois par mois, et ne coûtera que quelques centimes d'abonnement. Il a déjà des abonnés.....

L'Illustré Foyer Canadien, revue littéraire, scientifique et religieuse, paraît le 15 de chaque mois, à Chicago, Ill. \$1.00 par an.

C'est une très intéressante publication canadienne-française. Elle est une preuve consolante de l'esprit d'entreprise de nos compatriotes, et de la vitalité d'un sentiment national chez eux. Succès et longue vie!

SOMMAIRE DU NATURALISTE CANADIEN

L'abbé Provancher, [Suite]. — Les Dshérités: L'Araignée [H. Tielenmans]. — Une espèce nouvelle d'Araignée [Provancher]. — Traitement de la phthisie par le Gaïacol — Encore le crapaud comestible — Extraits de la correspondance — Le microscope "Excelsior". — La presse et le Naturaliste — Bibliographie — Photographie — Augmenterons-nous le nombre de pages du *Naturaliste*? — SUPPL. — Traitement de Zoologie [Suite].

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

SAINT-ANDRÉ DELLE FRATTE
(Suite)

J'admire dans Louis Veillot l'auteur éminent qui connut tous les secrets de l'art d'écrire, le polémiste infatigable au service de l'Église, le chrétien aux convictions profondes qui sut toujours mettre sa conduite et ses écrits en conformité avec sa foi et ses principes. La sûreté doctrinale de cet homme,

né de parents incroyants, que la seule force du génie guida dans l'étude des questions théologiques, jette dans l'étonnement, tandis qu'on est agréablement charmé de trouver tant de tendresse et de délicatesse de sentiment dans ce terrible athlète de la plume. Mais ce qui fait surtout le mérite de Louis Veillot et sa supériorité, c'est son attachement inébranlable à la chaire de Saint-Pierre. Cette chaire était le phare lumineux qui éclairait ses pas au milieu des ténèbres dont nous enveloppent les erreurs et les faux principes du siècle. Sa plume pourra être tour à tour royaliste et impérialiste, puis passer de l'empire à la république, sans qu'on puisse l'accuser d'inconstance. Car sa politique est au-dessus des politiques humaines, et sa boussole est la parole infail- lible du pape.

Oui, un monument dans Rome convenait bien au défenseur des causes de la papauté.

UNE AUDIENCE DU PAPE

2 DÉCEMBRE 1891. — Le jour de la première au lieu du pape ressemble à celui de la première communion. Proportion gardée, on le désire avec la même ardeur; et c'est avec la même joie qu'on le voit arriver. En effet le pape est un autre Christ, son représentant sur la terre. Souverain pontife dans l'Église, il est aussi le premier roi du monde. Le voir, l'entendre, lui parler, est un des plus grands bonheurs auquel on puisse aspirer. Mais, tandis que Jésus ressuscité se multiplie, pour se donner à tous, entre les mains de ses ministres, le pape, soumis aux infirmités humaines et absorbé par ses immenses travaux, doit rester confiné dans Rome, sa capitale. Aussi le Père commun des fidèles ne peut-il se donner à ses enfants comme il le désirerait.

C'est grâce à Monseigneur Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, que nous avons pu voir le pape. Nous étions cinq prêtres du Collège canadien: Messieurs les abbés Lefebvre, de Sherbrooke, Auclair, de Montréal, Plaisance, de Québec, Larpoite et moi, de Chicoutimi; et trois séminaristes du même collège: Messieurs Lortie et Kiroac, de Québec, et Saint-Amour, de Saint-Hyacinthe.

(A suivre)

LAURENTIDES.